



La Vieille et la Bête

"à mon père"

De et par Ilka Schönbein
Theater Meschugge

Revue de presse

> Théâtre > Danse > Musiques > Clubbing > Enfants > Expos > Cinéma

Télérama

Sortir



MIX

Ilka Schönbein réinvente le conte

Alain Weber : la world
dans tout Paris
Week-end à Chantilly
Le théâtre agité
de Dan Jemmett

DU 24 FÉVRIER AU 2 MARS 2010. SUPPLÉMENT À TÉLÉRAMA N° 3137 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

A la carte



Mix

Ilka Schönbein fait “danser ses vieux os”

Forgés avec des moyens rudimentaires et un engagement total, les spectacles de la danseuse-marionnettiste fascinent.

A chaque représentation, Ilka Schönbein met KO les spectateurs. Comme ce soir de février, à Kingersheim, en Alsace, où le public du festival Momix, groggy par la force et la générosité de son interprétation, a mis un certain temps avant de s'abandonner aux applaudissements et aux rappels. Sa frêle silhouette et les moyens rudimentaires mis en jeu (un peu de paille, des pommes et quelques marionnettes) pour réinventer des contes défaits par la désinvolture des ans, sa manière à peine

impudique de nous montrer les changements à vue et la mise en place des accessoires magnifient l'engagement total d'une interprète hors du commun. Un engagement finalement similaire à celui des artistes du *Jugendstil* (Art nouveau) de sa ville natale, Darmstadt, en Allemagne, qui, au début du XX^e siècle, réalisaient dans des formes originales et inédites l'unité de l'art et de la vie. Sa liberté de jouer, Ilka Schönbein l'acquiert chemin faisant. Rêvant d'être danseuse, elle se forme à la danse eurhythmique de Rudolf Steiner, qui prône l'alliance de l'âme et du geste plutôt que l'effort et la technique. Lassée par cette approche

finalement trop ésotérique, elle entre à l'École nationale supérieure de musique et des arts du spectacle de Stuttgart, après avoir été séduite par la prestation d'une marionnettiste sur le bitume parisien. Pendant deux ans, elle suit les cours d'Albrecht Roser, un grand maître dont le clown Gustaf reste l'une des figures emblématiques du théâtre de marionnettes allemand. Et elle apprend la construction et la manipulation des marionnettes à fils, travaille sa voix et sa respiration, sans perdre de vue que l'effigie et le manipulateur ne doivent faire qu'un. Qu'un seul corps. Encore aujourd'hui, elle parle volontiers du fil qui relie l'âme au geste.

A la fin de ses études, elle intègre la compagnie du maître, puis s'associe à d'autres aventures artistiques. Mais il lui importe de créer ses propres spectacles, d'explorer à sa manière le rapport entre la marionnette et le montreur. Le travail devant la glace, les choix douloureux à faire entre les multiples combinaisons de mouvements pour trouver le plus juste, les regrets inévitables : Ilka Schönbein suit patiemment le chemin qui mène du doute à la création. "Jusqu'à en devenir folle", dit-elle en souriant. Le nom de sa compagnie est d'ailleurs tout trouvé : Theater Meschugge, "fou" en yiddish. En 1992, elle crée pour la rue une tragédie burlesque sur la Shoah (*Métamorphoses*). Avec peu de choses (de vieux draps, quelques chiffons, une carcasse de parapluie, un landau), la jeune marionnettiste installe son univers. Le public est aussitôt séduit, fasciné, ému par la virtuosité et l'émotion incomparable de son spectacle. Elle est évidemment repérée par les programmeurs aux festivals de Théâtre européen de Grenoble, Chalon dans la rue, Mimos (où elle obtient

"La Vieille et la Bête" [photo de gauche], jusqu'au 14 mars, 15h (dim.), 20h (du jeu. au sam.), et "Faim de loup" [photo ci-dessous], du 18 au 21 mars, 14h (jeu. et ven.), 15h (dim.), 20h (sam.), le Grand Parquet, 20 bis, rue du Département, 18^e, 01-40-05-01-50, www. legrandparquet.net. (3-13 €). Exposition de masques et de marionnettes emblématiques du travail d'Ilka Schönbein, jusqu'au 21 mars. Entrée libre.

le prix du jury en 1994) et Aurillac. Pendant plus de six ans, elle fait la route dans son vieux camion rouge, emportant avec elle un gramophone qui joue de vieilles chansons allemandes et son technicien, Thomas, engoncé dans un costume du Tyrol. Elle propose inlassablement de nouvelles versions de ce premier opus. Ses *Métamorphoses* se métamorphosent elles-mêmes. Avec elle, un spectacle n'est jamais fini. Elle le porte en elle et vit avec lui, sans répit. Poussée par d'autres enjeux, elle joue aujourd'hui en salle, mais n'a pas abandonné sa vie de nomade. Ceux qui se rendront au Grand Parquet, où elle s'installe pour six semaines, pourront identifier le vieux camion où elle vit toujours en tournée et cuisine des pâtes au fromage pour son équipe.

A l'affiche, ses deux dernières créations.

Faim de loup, un solo qu'elle met en scène d'après un conte de "ses" frères Grimm et *La Vieille et la Bête*, où elle révèle comme interprète et metteur en scène une autre part de son mystère et d'autres facettes d'un talent décidément incomparable. Deux spectacles, deux manières d'interroger le monde. De s'immiscer dans le cœur des hommes avec de simples marionnettes en papier mâché.

Dans *Faim de loup*, le Petit Chaperon rouge est devenu... blanc. Chez Ilka Schönbein, la gamine au petit pot de beurre est un clown naïf et désœuvré qui s'échappe du confort douillet de sa couette blanche. En pénétrant dans l'univers d'un conte de chair et de sang, elle complète sa palette de couleurs avec le rouge du danger, de la révolte et de l'amour. Pour Laurie Cannac, son interprète, ce récit millénaire amena "une faim insatiable de recherches, de réécritures diverses, et d'innombrables marionnettes fabriquées à l'essai", en espérant partager avec le public la joie qu'ils ont eue à découvrir les images oniriques et mystérieuses surgies de cette histoire, les étranges passions intérieures qu'elle suscite, et les rires aussi, car "le clown n'est jamais loin de ce Chaperon-là". Pour *La Vieille et la Bête*, tout est parti d'une histoire invraisemblable qu'Ilka Schönbein nous raconte. En se promenant au bord d'une rivière, près de Berlin, où elle vit désormais, elle repêche un âne. Il lui avoue que sa mère est une reine, mais celle-ci ne voulant pas d'un âne comme rejeton, elle l'a jeté dans l'eau. La marionnettiste s'interroge alors sur ce qu'elle peut faire avec ce nouveau compagnon.

Transformer son camion en "écurie d'âne", faire du théâtre avec un équidé... Ainsi, Ilka réinvente sur scène des histoires que lui racontait son père. "Pour faire danser ses vieux os", comme elle dit, elle engage une musicienne, la trépidante Alexandra Lupidi, puis ajoute sur scène de la paille, des pommes et quelques marionnettes. Le rêve se mélange à la réalité. La bête prend possession du corps d'Ilka... Et vous verrez, ce n'est pas qu'une illusion.

Thierry Voisin

MARIO DEL CURTO



L'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

DES IDÉES POUR SORTIR



Merveilleuse Ilka

GRAND PARQUET. Fraîchement repeint, le Grand Parquet, qui a rouvert avec *A Love Supreme - In Memoriam John Coltrane* (pièce musicale adaptée de la nouvelle d'Emmanuel Dongala), enchaîne avec deux spectacles conçus par Ilka Schönbein (notre photo). Saltimbanque au talent polymorphe, elle nous convie d'abord à sa création, *la Vieille et la Bête*, dédiée à son père musicien, mort il y a peu. Elle intervient comme marionnettiste, en conjuguant ses acquis en danse et en théâtre, tandis que la musicienne italienne Alexandra Lupidi contribue, sur le plateau, à ce périple dans les replis de l'imaginaire. En plus des deux fables qu'elle a écrites, Ilka puise à deux contes (*le Petit Âne*, de Grimm, et *la Mort dans le pommier*, légende de l'Artois), convoquant un bestiaire qui contribue à la dimension merveilleuse de la pièce. Le propos, qui évoque la vie de l'artiste allemande et l'arrachement provoqué en elle par la disparition de son père, ne sombre pas dans les larmoiements. Le jeu pétulant d'Alexandra Lupidi sème ici et là des éclats d'humour et de lumière. Jouant à saute-frontière, à l'instar d'Ilka, Alexandra chante, officie à la guitare, à la contrebasse, aux percussions et aux bidouillages sonores, en naviguant des traditions italiennes à ses connaissances en jazz, musique classique et contemporaine. Le Grand Parquet a coproduit la création avec, notamment, la compagnie d'Ilka (Theater Meschugga). L'auteure nous apporte quelques brèves précisions, sur *la Vieille et la Bête*: « *Mise en scène: la mort; regard extra-terrestre: mon père; conditions techniques: de la paille sur la scène, des carottes et des pommes dans la loge.* » Une pomme vous sera servie. Venez en famille à ce spectacle pour petits et grands.

Ilka Schönbein, deux spectacles pour tout public, jusqu'au 14 mars, les jeudis, vendredis et samedis à 20 heures, les dimanches à 15 heures: *la Vieille et la Bête*; du 18 au 21 mars, *Faim de loup*. Au Grand Parquet (tél.: 01 40 05 01 50), métro la Chapelle ou Max-Dormoy, station Vélizy devant le théâtre. De 3 euros (RMistes) à 13 euros.

pousses du jazz), on perçoit la grâce allègre qui anime son jeu, fluide et limpide comme l'eau vive. Le titre en question est extrait du CD *Didier Lockwood for Stéphane*, consacré au violoniste de jazz Grappelli et dans lequel elle était invitée. La société civile confirme ainsi sa confiance en la demoiselle, qu'elle avait distinguée au prix Jeunes Talents Sacem 2006. « *Parmi mes critères de sélection, la personnalité de l'artiste et son chemin vers la maturité comptent beaucoup*, explique Alejandra Norambuena-Skira, secrétaire générale du Fonds d'action. *Notre dispositif, mis en place en 2007, aide les lauréats à se professionnaliser.* » Thomas Enhco, Ibrahim Maalouf et Émile Parisien, qui ont formé la première promotion, ont bénéficié des effets immédiats de ce soutien, qui a le mérite de se dérouler sur trois ans à travers des actions concrètes. « *Des artistes aussi doués qu'Émile Parisien et Ibrahim Maalouf n'avaient ni agent ni label*, poursuit A. Norambuena-Skira. *Il faut commencer par combler cette lacune.* » Un coup de pouce efficace. Le saxophoniste Émile Parisien a sorti, sur le méritoire label indépendant Laborie, le disque *Au revoir porc-épic*, à juste titre encensé par la presse. Ibrahim Maalouf, trompettiste né à Beyrouth, a publié en 2009 le convaincant *Diachronism*, mosaïque de jazz électro, chant et hip-hop. Les poulains de la Sacem ont tenu leurs promesses. Émile Parisien a remporté les suffrages avec son deuxième album, *Original Pimpant*, et gagné une victoire du jazz dans la catégorie « révélation instrumentale ». De même, formidables résultats pour Thomas Enhco (voir ci-après). Autre point intéressant, les talents du Fonds d'action épaulent des interprètes, qui sont également compositeurs. De sa plume subtile, Ibrahim Maalouf peint des aubes aux harmonies envoûtantes, en mêlant aux sonorités urbaines les ancestrales cithares qanoun et

flûte ney. Il se produit désormais dans les plus grands festivals - le Printemps de Bourges, le festival international Gnaoua d'Essaouira, Jazz à Saint-Germain-des-Près... Le dispositif de la Sacem favorise le rayonnement, à l'étranger, des heureux élus, lors de l'organisation des tournées. Nouveauté: à la suite d'un accord, le Duc des Lombards programmera, en 2010, la deuxième cuvée des talents du Fonds d'action. Celle-ci comprend, outre Fiona Monbet, le chanteur, guitariste et auteur-compositeur Benjamin Siksou, pris en main par l'énergique structure *Derrière les planches*. Nul doute que sa voix ductile imposera son swing frémissant. Ibrahim Maalouf: 23 février, Draguignan; 2 avril, Festival de Saint-Denis; 29 mai, Paris, la Cigale.

BONS PLANS

Carine Bonnefoy

en concert gratuit ! L'admirable pianiste et compositrice se produit avec son big band, le New Large Band, le 20 février à 17 h 30, à Radio France, studio Charles-Trenet.

Retirer les invitations dès 16 h 30. Diffusion le 20 mars, à 23 h 01, sur France Musique, dans la passionnante émission *le Bleu, la nuit*. Tél.: 001 56 40 15 16.

Joyaux à (s')offrir: Émile Parisien, CD + DVD *Original Pimpant* (Laborie-Naïve); Ibrahim Maalouf, CD *Diachronism* (M1ster Prod.-Discograph).

La reine des marionnettes

SPECTACLE L'artiste allemande Ilka Schönbein présente sa dernière création.

VALÉRIE SASPORTAS

Ilka Schönbein s'inscrit dans la lignée des marionnettistes qui laissent leur empreinte : Alain Recoing, maître de la manipulation à gaine depuis plus de soixante ans ; Emille Valantin, dont les poupées à taille humaine sont entrées à la Comédie-Française ; Grégoire Callies qui s'évertue, depuis le Théâtre Jeune Public à Strasbourg, à ériger la marionnette en comédien, manipulé, certes, mais non moins acteur ; Jacques Félix, bien sûr, le père des petits comédiens de chiffon et fondateur du Festival mondial de Charleville-Mézières, disparu il y a quatre ans.

Originale de Darmstadt, près de Berlin, Ilka Schönbein a appris le métier avec le maître allemand de la marionnette à fils, Albrecht Roser, à Stuttgart, et a tourné une dizaine d'années avec

d'autres compagnies avant de créer la sienne, le Theater Meschugge. Elle a joué aussi dans la rue, au chapeau. Exposés aux quatre vents, les fils de ses pantins s'emmêlaient bien souvent. « La marionnette a pris de plus en plus la place de mon corps », raconte-t-elle. Cela ne m'a jamais intéressée d'être derrière un castelet. »

Dans ses spectacles intimistes, Ilka Schönbein déambule en funambule dans les méandres de « son cœur de femme et d'enfant » qu'elle met en scène dans des univers sombres et émouvants. *La Vieille et la Bête*, sa dernière création, est un duo en solo. Le double « je » est le propre d'Ilka Schönbein qui « adapte (son) corps à la marionnette » pour mieux enlacer le masque accroché à son vêtement, masque de tête, masque de corps, masques en papier mâché ou moulages de son propre visage. « Magicienne mi-sorcière », dit d'elle

François Grosjean, le directeur du Grand Parquet, qui la produit. Extravertie sur scène, elle reprend, déchire, recoud sans cesse ses créations. « Mes spectacles ne sont jamais achevés tant que je les joue, dit ce petit bout de femme à la crinière rousse et au teint pâle. Ils s'achèvent quand je n'ai plus d'inspiration. » Face au miroir, elle répète inlassablement des gestes lents et larges. L'impression de ralenti amplifie l'illusion d'optique. Ainsi de la ballerine dans *La Vieille et la Bête*, qui vient d'être acclamé au Festival Momix de Kingersheim.

« L'effroi du public »

C'est un simple tutu, sans tête ni corps. Mais les jambes d'Ilka, ses chaussons, dansent dans la lumière. Quand l'artiste fait des pointes, c'est le tutu qu'on voit danser. Imperceptiblement, elle s'est saisie d'un masque. Les fables sont ses compagnons de route. Elle a l'âme nomade, l'esprit « gitan », elle vit dans un camion. « La route, j'y passe beaucoup de temps, beaucoup trop », dit-elle. Mais c'est là que j'invente. »

Dans *La Vieille et la Bête* encore, elle défie la mort qui a emporté son père, en pleine création du spectacle, l'été dernier. C'est un hommage d'une légèreté que l'on n'attend pas d'elle. « Je ne voulais plus voir l'effroi dans le regard du public », dit-elle.

Pour la première fois aussi, une musicienne tient un très beau second rôle, Alexandra Lupidi, contralto et poly-instrumentiste. Dans son habit d'appareur inquiétant, avec son piano miniature, ses cymbales et sa voix comme échappée d'un vieil autoradio, elle entonne Kurt Weill ou « Cold Song », de Purcell. « Ilka laisse de plus en plus de la place aux autres », confie Britta Arste, l'une de ses assistantes à la mise en scène et complice depuis dix-huit ans. Un véritable tournant pour cette artiste introvertie qui renouvelle ainsi son art. ■

Jusqu'au 14 mars, au Grand Parquet, Paris XVIII^e, les jeudi, vendredi à 20 heures et le samedi à 20 heures et à 15 heures. Tél. : 01 40 05 01 50.



Dans *La Vieille et la Bête*, Ilka Schönbein « adapte son corps à la marionnette » pour mieux enlacer le masque. MARIO DEL CURTO



> Théâtre > Danse > Musiques > Clubbing > Enfants > Expos > Cinéma

Télérama

Sortir

DU 10 AU 16 FÉVRIER 2010. SUPPLÉMENT À TÉLÉRAMA N° 3135

LA VIEILLE ET LA BÊTE

De et par Ilka Schönbein. Du 11 fév. au 14 mars, 15h (dim.), 19h (du jeu. au sam.), Grand Parquet, 20 bis, rue du Département, 18°. 01-40-05-01-50. (3-13 €).

******* Il était une fois... Vous connaissez la suite. Pas sûr avec Ilka Schönbein, dont les précédentes "Métamorphoses" ont fait date, en rue comme en salle. Cette fois, elle réinvente les contes de fées avec peu de choses (de la paille, quelques pommes), une scénographie légère et des marionnettes en papier mâché sublimes et fascinantes. Elle s'est même adjoint un partenaire de choix : la musicienne Alexandra Lupidi, dont l'exubérance est un excellent contrepoint à la sensibilité troublante et généreuse d'une artiste d'exception, qui fait de ces petites fables une étonnante leçon de vie.

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

18^e saison / 80 000 ex. / www.journal-laterrasse.fr / www.avignon-en-scenes.fr / www.saisonnclassique.fr / Sommaire en page 2.



Ilka Schönbein, une comédienne aérienne de conte grave.

critique 1

LA VIEILLE ET LA BÊTE

L'INSPIRATION VISIONNAIRE D'ILKA SCHÖNBEIN S'ATTACHE AVEC BONHEUR AUX MALHEURS DE LA VIEILLESSE ET DE LA MORT, DES FLÉAUX HUMAINS RÉHABILITÉS À TRAVERS LA GRÂCE POÉTIQUE DE « CRÉATURES » ÉTRANGES.

Ilka Schönbein insufflé à *La Vieille et la Bête* un imaginaire figuratif et plastique inventif en tressant quatre contes populaires – *La Ballerine*, *Le Petit Âne* d'après Grimm, *La Mort dans le pommier* et *Léna qui ne voulait pas aller dans une maison de retraite*.

Ilka Schönbein a récemment perdu son père, et à côté du *Petit Âne*, trois récits merveilleux sur la vieillesse et la mort se glissent dans la trame initiale. Une reine supplie le ciel d'avoir un enfant et accouche d'un ânon. L'animal, élevé comme un humain, apprend à jouer du luth et finit par épouser la fille d'un roi. Contre toute apparence, la bête cachait un prince et grâce à l'amour, la musique et le temps qui passe, l'âne est devenu autonome et s'assume loin des contingences du corps et de ses débauches. Comme la bête têtue, les vieillards aussi aspirent à exister, et *La Ballerine* ne vit qu'à travers ses chaussures roses. Elle aimerait devenir une « ballerine », elle finit en « ballerine ». L'art a maintenu en vie la silhouette décrépie, sur le bout douloureux de ses pointes usées.

LA FAMILIARITÉ STYLISÉE ENTRE LE RÈGNE ANIMAL ET L'ESPÈCE HUMAINE

La comédienne donne vie à ce portrait de danseuse en pied, tutu romantique et sourire en coin en décalage avec le masque mélancolique d'icône tenu à la main, comme un loup vénitien. Dans le conte suivant, *la Mort dans le pommier*, la vieille avoue à

la Mort qu'elle est « presque » prête. Comme dans *Les Mille et une nuits*, la senior retarde le moment fatal : « ce n'est pas moi qui suis vieille et moche, c'est lui l'animal qui s'appelle mon corps ». Or, si elle ne meurt pas, le monde débordera de mourants et d'agonisants... Quant à *Léna qui ne voulait pas aller dans une maison de retraite*, c'est une « personne âgée » qui s'éteint comme une Pietà dans les bras d'Ilka, dame explorée tenant sur ses genoux le corps glissant de son parent vieilli redevenu enfant. Baladine accomplie, la manipulatrice fabrique ses propres masques, des faces féminines à la tristesse byzantine, des têtes et des pattes, des griffes et des queues, des crins et des oreilles - des prothèses humaines et animalières, des œuvres d'art. La fascination pour la bête et l'ambivalence de cette relation est mise en lumière à travers la figuration de l'imagerie animale et du monstre composite,

la familiarité stylisée entre le règne animal et l'espèce humaine. À cet univers merveilleux, s'ajoute le symbole de la pomme, fruit savoureux servi au public et fruit défendu croqué, au risque de perdre l'innocence et l'immortalité. Il reste à chacun d'« oublier le temps, oublier la vie, être en paix » (Oscar Wilde). Sur le plateau, la malicieuse Alexandra Lupidi en Monsieur Loyal est une instrumentiste inventive. Une lutte fascinée avec la proximité de la mort, toujours éludée.

Véronique Hotte

La Vieille et la Bête, de et par Ilka Schönbein, du jeudi au samedi à 20h, dimanche à 16h, du 11 février au 14 mars 2010 au Grand Parquet, 20 bis rue du Département 75018 Paris Tél. 01 40 05 01 50 et www.legrandparquet.net. Spectacle vu au Théâtre Vidy-Lausanne.

Paris • Ile-de-France
pariscor
du mercredi 10 au mardi 16 février 2010



La vieille et la bête,
à mon père

De et par Ika Schönbein, Musique Alexandra Lupidi.



À partir de trois contes qu'elle réinterprète à sa façon, Ika Schönbein a créé un duo magique où la musique et le chant d'Alexandra Lupidi magnifient son travail scénique. Marionnettes, musique, masques concourent à nous plonger dans un univers fantastique, une forme de rêve éveillé, où les histoires mythiques nous parlent de nous.

Le grand parquet 82

semaine du 10 au 16 février • Pariscor • 19



**LES BONS PLANS
DE 20 MINUTES**

ENFANTS

LA VIEILLE ET LA BÊTE

Ilika Schönbein, la magicienne des marionnettes, réinvente l'univers du conte en l'agrémentant d'une histoire onirique. Elle a repêché un petit âne qui se noyait. Fils d'une reine qui ne voulait pas d'un pareil enfant, il ne savait pas ce qu'était un père. La comédienne va donc lui expliquer en musique le rôle du père.

★ De 9 à 13 €. Dès 9 ans.
Jusqu'au 14 mars au Grand
Parquet, 20 bis, rue du
Département, 75^e. M^o La Chapelle.
www.legrandparquet.net.



MARIE-HELE CLAUDE

● Critique

**La vieille et la bête**

Grand Parquet (Paris)

Vive la mort !

Marionnettiste de génie, danseuse au corps nouveau et fragile, comédienne expressionniste impressionnante, Ilka Schönbein est de retour et comme toujours, son univers ne laissera pas son public tout à fait indolent. Elle est accompagnée cette fois-ci par Alexandra Lupidi, instrumentiste polyvalente au talent tout aussi ébouriffant. Un spectacle rare, d'une beauté et d'une intelligence sans faille, qui parle de la mort comme d'une vieille copine sans gêne qui s'invite à dîner !



Sur une petite estrade inclinée, Ilka Schönbein pèle une pomme, impassible, pendant que le public s'installe. Parallèlement, Alexandra Lupidi en Madame Loyale loufingue, nous invite à « allumer l'étincelle de notre fantaisie » avant que le noir ne se fasse. La marionnettiste se transforme alors en une petite ballerine au tutu fané qui rêve de devenir une grande ballerine, et la magie commence. Car Ilka Schönbein ne manipule pas une marionnette comme on pourrait l'imaginer, elle fait corps avec son personnage, ses gestes sont l'âme de la marionnette et l'on se perd parfois, ne sachant plus à qui appartient une jambe ou quel visage est le vrai. D'ailleurs le masque de la petite ballerine n'est autre qu'une reproduction du visage de la comédienne et aussi irrationnel que cela puisse paraître, ce visage vieillit en même temps que celui de la petite ballerine pour ensuite, devenu ruine, mourir en chantant Purcell.

Vient alors l'histoire de la dame qui, invitée par Dieu à faire un vœu, choisit de coincer dans l'arbre les enfants qui sont montés sans sa permission dans son pommier, afin de pouvoir enfin jouir pleinement de ses fruits qu'elle aime tant. Ainsi le jour où la mort viendra frapper à sa porte, elle aura cette idée sublime de lui demander d'aller lui cueillir une pomme afin de la planter en haut comme une pauvre chose. Et cette idée permettra à la comédienne de créer l'une des images les plus poétiques du spectacle, à savoir la mort suspendue dans les airs, ridiculement démunie face à cette vieille dame facétieuse.

Dans chaque conte, la mort rôde, implacable, joueuse jusqu'à venir flirter avec le dernier souffle d'une petite vieille incarnée par un masque qui semble rétréci par l'âge. Et incroyablement, selon l'instant, le masque exprime le désabusement, la colère, la fatigue et enfin la peur avant l'assaut final. En parfait contrepoint, Alexandra Lupidi vient parfaire les tableaux de sa très belle voix de mezzo-soprano et de ses doigts agiles qui semblent maîtriser tous les instruments de musique. Deux femmes atypiques au service d'un spectacle qui ne l'est pas moins, à voir et revoir jusqu'à ce que mort s'en suive !

Photo : © Mario Del Curto

Stéphanie Richard

ANNOUS PARIS

AFFAIRES CULTURELLES **SCÈNES** • 23

■ TEXTE : MYREM HADJI

marionnettes

“La Vieille et la Bête” d’Ilka Schönbein



Les images photographées de la marionnette, animatrice et danseuse Ilka Schönbein, lors d'un spectacle joué en carte postale.

◆◆◆◆ Les non ouverts regarderont d’abord l’affiche avec appréhension : lippant, non, cette créature délicate et ces étranges marionnettes en papier mâché ? Pas de panique ! Formée à la danse eurythmique de Rudolph Steiner (l’alliance de l’âme et du geste prime sur le fort et la technique), Ilka Schönbein aime à rouler sur le bas-côté de la joliesse. A mille lieues d’un théâtre précautionneux et figé, elle s’attache à réinventer la création jour après jour, générant d’éphémères et hypnotiques métamorphoses. Féroce mais vitale, généreuse et fracturée, ainsi va l’œuvre de cette visionnaire qui n’a de cesse d’explorer le rapport entre l’artiste et l’objet, la marionnette et le masque avec sa compagnie, le Theater Mechugg.

Dédié à son père (décédé pendant la création), “La Vieille et la Bête” se présente une fois de plus comme la saisissante facette d’une solimbarque toujours prête à transcender toute théâtralité au-delà du rituel. Est-ce un conte fantasmagorique ? Un drame intimiste ? Un geste artistique poussé à l’extrême ? Peu

importe, c’est une vraie découverte, puissamment théâtrale, saturée d’images obsédantes, qui vous clouent dans votre fauteuil, heureux mais le cœur grillé. Une matière vivante qui entame autant qu’elle enchante.

Tout démontre joyeusement dans une cabane de foire comme on les aime. Sur une petite estrade indienne, la Schönbein cède une pomme impoïde. Pendant que le public s’installe, Alexandra Lupid (mezzo soprano et multi-instrumentiste inspirée) nous incite en facétieuse Madame Layal à applaudir les retardataires et à « olumer l’intricé de notre fontaine ». Et, pour cause : on voit une reine supplier le ciel d’avoir un enfant et accoucher d’un bébé qui apprendra à jouer du luth une danseuse en tutu rêver de devenir “ballerine” mais finir en “ballerine”.

Dés lors, le spectacle ne se raconte plus, il se vit. Habillée par l’ange du bizarre, bouche édentée, pointes élimées, Ilka la glorieuse joue de son corps noueux avec une extrême dévotion, défiant le loi du mouvement, cherchant le li qui relie l’âme au geste pour instaler une intimité magique avec ces magnifiques

figures allégoriques qui nous bouleversent tout autant qu’elles nous questionnent. Édouard entre plusieurs contes populaires (“La Ballerine”, “Le Petit Âne” d’après Grimm, “La Mort dans la pomme” et “L’âne qui ne voulait pas aller dans une maison de retraite”), ce récit gracieux à la violence symbolique de thèmes que notre petite société occidentale aseptisée a du mal à avouer : la vieillesse et la mort.

La description des corps, le flou des ans, le rendez-vous avec la Grande Fauçheuse et avec soi-même. Multipliant tous et débours avec une incandescence ouverte à tous les vents de l’expérimentation, cet exercice dérivant confirme l’audace et la liberté d’esprit d’une manipulatrice hors normes. Sur scène jusqu’au 14 mars, et dans nos mémoires pour longtemps.

Jusqu’au 14 mars le jeudi, vendredi et samedi à 20 h, le dimanche à 15 h au Grand Parquet, 20 bis, rue du Département, 75011. La Chapelle ou Stalingrad. Pl. de 3 € (PMME) à 13 €. Rés. : 01 40 05 01 50 ou billetterie@grandparquet.net. Site : www.legrandparquet.net.